

de même se rendre compte que l'on peut comparer l'abus actuel de la majorité, par exemple, à l'exclusion du gouvernement légitime chinois par une autre majorité astucieuse pendant deux longues décennies. Il ne faut pas justifier les inconduites actuelles en invoquant de malheureux précédents, mais le souvenir de ceux-ci nous inspire l'humilité, ce dont l'Assemblée a besoin.

La phase la plus créatrice

L'essor du Tiers monde et les dilemmes énergétiques du monde industrialisé ont propulsé l'ONU dans ce qu'on peut appeler sa phase la plus créatrice. Plus elle est mise au défi, plus elle devient créatrice. On ne peut se soustraire aux questions planétaires — l'alimentation, la démographie, la pollution, les océans et le cosmos. Les gouvernements ne viennent que de commencer à s'en occuper au sein des institutions et des organismes de l'ONU et par

le biais de conférences spéciales sur les ressources, sur la population, sur l'alimentation et sur le droit de la mer. Si l'ONU n'avait pas existé, il aurait fallu en 1974 l'inventer de toute urgence. Il est évident, à la lumière des mesures rudimentaires — encore que positives pour la plupart — prises l'an dernier à Genève, à Bucarest, à Rome et à Caracas, que nos gouvernements commencent à peine à se mesurer aux questions capitales. L'ONU est toutefois à pied d'œuvre; elle est disposée, avec ses rouages excessivement souples et son expérience modeste mais encourageante, à appuyer tout progrès et tout changement que les gouvernements nationaux, ou plutôt leurs électeurs terrorisés, sont prêts à sanctionner. Le forum onusien a cette qualité qu'en fin de compte il engendre le pragmatisme et dénonce l'impertinence des doctrinaires bornés, qu'ils soient capitalistes ou marxistes. Il est temps que le monde se forme en comité plénier.

La prolifération nucléaire de 1950 à 1975

par Hedley Bull

En 1950, seuls les États-Unis et l'Union soviétique possédaient des armes nucléaires; la Grande-Bretagne n'en avait pas encore, bien qu'elle eût pris la décision de s'en munir trois ans plus tôt. La force de frappe nucléaire des deux superpuissances était minime si on la compare à ce qu'elle est aujourd'hui: les explosifs d'alors étaient des bombes à fission de l'ordre de kilotonnes (l'Union soviétique, qui avait entrepris ses essais nucléaires en 1949 seulement, n'avait peut-être pas encore de réserve), et les engins porteurs étaient de simples bombardiers à rayon d'action moyen. Ainsi les États-Unis ne pouvaient attaquer l'Union soviétique qu'à partir de bases toutes proches, et les Soviétiques, en revanche, étaient dans l'impossibilité d'atteindre le territoire continental américain. L'exploitation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques en était à ses débuts: il n'y avait pas encore de réacteur nucléaire, le premier sous-marin atomique n'allait venir que cinq ans plus tard et aucune explosion nucléaire n'avait été effectuée à des fins non militaires.

Depuis un quart de siècle, il y a eu une prolifération «horizontale» des États nucléaires, une prolifération «verticale» des armes nucléaires dans l'arsenal de ces États et une prolifération des programmes

nucléaires civils qui ont donné à un nombre croissant de gouvernements la possibilité de se procurer des armes nucléaires si telle était leur intention.

La Grande-Bretagne, qui avait jeté les bases de sa future capacité nucléaire en collaboration avec les États-Unis pendant la guerre, est devenue la troisième puissance nucléaire du monde. Elle a fait exploser son premier engin à fission en 1952 et son premier engin à fusion en 1957. Il est intéressant de noter que ces événements ont eu lieu sous des gouvernements conservateurs, alors que c'était le gouvernement travailliste Attlee qui, en 1947, avait pris la décision de doter la Grande-Bretagne d'armes nucléaires; par ailleurs, le gouvernement travailliste de Wilson, élu en 1964, n'a pas réussi à dé-

M. Bull fait partie du personnel de la Research School of Pacific Studies de l'Australian National University de Canberra. Il passe toutefois la présente année universitaire au All Souls College d'Oxford. Il a rédigé de nombreuses publications sur les questions nucléaires, dont un livre qui s'intitule The Control of the Arms Race; Disarmament and Arms Control in the Missile Age. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.